

RELIRE BALZAC AU XXI^E SIÈCLE

On a exploré et on continuera de prospector Balzac comme un monde, parce qu'il est un monde.

André Maurois

Il a embrassé la culture et l'histoire de son pays comme peu d'écrivains. Il a compris que le peuple français était chauvin, inconstant, versatile, passionnel, éruptif, obsédé par l'apparence et l'égalitarisme, peu respectueux des lois et de l'autorité. Il a dénoncé les méfaits de l'administration, de la fiscalité et de la centralisation. Il a déploré la saleté, la paupérisation croissante et le coût de la vie à Paris. Il s'est inquiété de la misère rurale et de l'isolement des provinces. Il a admiré le génie artistique italien, remarqué le savoir-faire des Allemands, redouté l'hypocrisie et les talents de marchand des Anglais. Il a rédigé un véritable traité d'économie politique et fourni des pistes pour combattre le sous-développement ainsi que la pauvreté. Il a analysé en profondeur les transformations de plusieurs secteurs industriels et souligné le rôle décisif des entrepreneurs. Il a inventé le marketing des produits, imaginé des campagnes publicitaires et proposé des règles de bonne gestion d'entreprise. Il a critiqué la puissance de la bourse et le comportement de certains banquiers. Il s'est attristé de voir la France devenir une nation mesquine et déclinante, emportée par le culte de l'argent, l'égoïsme, l'individualisme et l'avarice. Il a craint de voir le christianisme perdre son rôle dans la société tout en esquissant les contours d'une religion qui unirait les hommes. Il a reproché aux journalistes leur suivisme, leurs collusions avec les milieux politiques ou d'affaires, leur manque d'intégrité et leur tentation d'inventer ces fausses informations que l'on nomme aujourd'hui les *fake news*. Il a incriminé le système éducatif français et moqué son élitisme néfaste. Il a mis en garde les citoyens contre les dangers et les limites de la démocratie électorale, stigmatisé la médiocrité du politique tout en concevant des réformes de la justice, de la santé, des impôts ou de la fonction publique. Il a enfin défendu l'émancipation et le respect des femmes à une époque où le féminisme n'était pas encore né.

Lui, c'est Honoré de Balzac, l'un des plus grands hommes de lettres français, traduit dans près de soixante langues et connu dans le monde entier. L'auteur de la fresque la plus monumentale de notre patrimoine. Celui qui a donné sa noblesse

au roman. Celui qui a proposé, à travers les quatre-vingt-dix livres qui composent *La Comédie humaine*, un portrait culturel, économique et sociologique magistral de la France de la première partie du XIX^e siècle. Oui, Balzac impressionne. Trop peut-être. Au point d'intimider les lecteurs potentiels ou de décourager ceux qui craignent les descriptions interminables et les romans-fleuves. À une époque comme la nôtre, où le goût de l'éphémère et l'impatience semblent incompatibles avec une attention soutenue et répétée, lire Balzac peut rebuter. Comme beaucoup de collégiens, je fus d'ailleurs moi-même un « traumatisé du Père Goriot » et n'imaginai pas me replonger un jour dans l'un de ses romans.

Il y a trois ans pourtant, je découvris *Le Médecin de campagne* après avoir lu par hasard quelques propos lumineux sur l'économie tirés de cet ouvrage. Cette lecture fut une révélation et un véritable coup de cœur. Je poursuivis alors avec *Illusions perdues*, peut-être sa plus grande œuvre, puis *Eugénie Grandet*, *César Birotteau*, *La Maison Nucingen*, *Splendeurs et misères des courtisanes*... Je ne me suis plus arrêté ! J'ai eu depuis le bonheur de me plonger dans l'intégralité de *La Comédie humaine*. Bien sûr, tous les récits ne se valent pas, ni en profondeur, ni en intérêt, ni en densité d'écriture. La valeur de chaque nouvelle ou de chaque roman est variable. Les longueurs sont bien réelles, les digressions, multiples, les détails, parfois fastidieux. Comment pourrait-il en être autrement avec cette épopée qui met en scène près de deux mille cinq cents personnages, dans des centaines de lieux et à plusieurs époques ? Pressé par des créanciers de plus en plus insistants, proche de la faillite personnelle en raison d'investissements malheureux et d'un train de vie dispendieux, Balzac dut effectivement écrire encore et encore, fournir toujours plus de feuillets à ses éditeurs. À quelques rares exceptions près, cette production littéraire prodigieuse en quantité ne se fit toutefois jamais au détriment de la qualité. Il est impossible de lire son œuvre sans être époustouflé par son labeur, sa perspicacité, sa culture encyclopédique, la musicalité de son style si particulier, son sens de l'observation, sa puissance d'analyse.

Dans la très belle biographie qu'il consacre à l'écrivain, Alain, l'auteur des fameux *Propos sur le bonheur*, déclare qu'il a « plus appris dans Balzac que dans les philosophes et les politiques¹ ». Avant lui, Friedrich Engels, l'ami de Marx, avait écrit de la même façon qu'il avait tiré plus d'enseignements de *La Comédie humaine* que de tous les « historiens, économistes et statisticiens de l'époque

1. Alain, *Avec Balzac*, Gallimard, 1937.

réunis¹ ». Figure prométhéenne pour certains, Sisyphe pour d'autres, « plus grand homme du siècle » pour Baudelaire, « génie » et « l'un des premiers parmi les plus grands » pour Hugo, Balzac n'a cessé depuis sa mort de faire l'objet d'un authentique culte. Des générations de lecteurs et de lectrices se sont ainsi retrouvées dans ses portraits, ses analyses sentimentales et ses observations sociologiques ou économiques. Parce qu'il nous révèle la condition humaine, parce qu'il met en lumière les permanences de l'histoire, parce qu'il parvient à dessiner des figures intemporelles, Balzac nous parle de nous. Baudelaire, encore lui, le souligne dans son *Art romantique* : Balzac flâneur, philosophe, moraliste ne doit pas sa gloire à son sens de l'observation. Non, son principal mérite était « d'être visionnaire, et visionnaire passionné ». Son goût inlassable du détail, nourri d'une imagination fulgurante qui n'est probablement comparable qu'à celle de Shakespeare, s'explique par sa volonté de tout voir et de tout faire voir, de tout deviner et de tout faire deviner. En peignant la circonstance, il suggère ce qu'elle a d'éternel, ce qui fera dire à Zola que *La Comédie humaine* est un « procès-verbal à la fois si exact et si colossal qui n'a son pareil dans aucune littérature² ».

Ce livre n'est pas une nouvelle biographie de Balzac. Il en existe déjà de nombreuses de grande valeur, avec différents angles et dans des styles très divers qui permettent d'appréhender l'auteur dans toutes ses dimensions. *Notre monde selon Balzac*, qui présente près d'un millier d'extraits de *La Comédie humaine* rassemblés autour d'une quinzaine de thèmes, est à la fois un partage et une invitation. C'est d'abord le partage d'une révélation : plus on lit ses romans, plus il devient évident qu'ils sont d'une actualité criante et ce, sans doute grâce à l'inventaire étendu qu'il fait des types humains, de leurs caractères, de leurs comportements, de leurs mœurs, de leurs actions, de leur grandeur comme de leurs mesquineries. Balzac démontre à chaque page qu'il existe bien des transcendances, des invariants, des cycles. Mais cet ouvrage est aussi une invitation à lire ou relire un écrivain trop rapidement catalogué comme « bavard » au motif qu'il aurait été payé au nombre de lignes. En réalité, André Maurois avait raison de souligner que *La Comédie humaine* est un empire sur lequel l'intelligence ne se couche jamais. Balzac a mis cette intelligence au service de sa mission d'artiste, consistant à donner les clés de la compréhension de la société, tout en l'appelant à s'engager sur la voie des réformes et du progrès. Appel qui ne manque a priori pas de surprendre, s'agissant

1. Friedrich Engels, lettre à Margaret Harkness, avril 1888.

2. Article paru dans le quotidien *Le Rappel* du 13 mai 1870.

d'un auteur qui perçoit la France de son époque en déclin par rapport à son passé mythifié, et qui se méfie de tout ce qui peut être qualifié de « moderne ». Mais parce qu'il devinait si profondément l'âme humaine tout en saisissant les forces économiques et sociales en jeu, cet encyclopédiste, pour reprendre les mots de Stefan Zweig, fut à lui tout seul capable de poser à côté du monde réel un autre cosmos annonçant les grandes révolutions à venir. Comme le romancier le clame fièrement dans *L'Avant-propos de la Comédie humaine* : « J'ai mieux fait que l'historien, je suis plus libre. »

BALZAC, UNE ÉPOQUE, UNE VIE

Né dans les dernières heures du Directoire, enfant pendant le Consulat et l'Empire, jeune homme durant la Restauration, écrivant l'essentiel de son œuvre sous la monarchie de Juillet, décédé pendant la II^e République, Balzac connut toutes les vicissitudes politiques de la première moitié du XIX^e siècle et fut l'un des grands témoins des évolutions profondes de la société française. Le monde de *La Comédie humaine* fut pour l'essentiel celui qui s'étendit de Waterloo (1815) à l'abdication de Louis-Philippe I^{er} (1848). Entre ces deux dates, la France resta en permanente agitation politique, sociale et économique. Si la chute définitive de Napoléon put permettre à certains aristocrates d'espérer un temps le retour vers la société d'avant la Révolution, la réalité fut bien différente. Dans un pays encore très largement rural, la trentaine d'années qui couvrent la Restauration et la monarchie de Juillet se caractérise par le déclin irrémédiable de la noblesse, la montée en puissance de la bourgeoisie et la naissance d'un prolétariat issu de l'industrialisation nouvelle. Sur le plan politique, la période est marquée par le conservatisme. La renonciation à la monarchie absolue de droit divin après 1830 ou la poursuite de la déchristianisation initiée à la Révolution n'y changèrent rien. Ces trois décennies furent également sujettes à des coups de balancier récurrents entre l'affirmation de l'autorité royale et la censure d'une part, l'octroi de timides libertés et une certaine modernisation de l'autre. Les trois rois successifs qui dirigent alors la France, Louis XVIII jusqu'en 1824, son frère Charles X jusqu'en 1830, puis leur cousin Louis-Philippe d'Orléans de 1830 à 1848, semblent avoir souvent navigué à vue à la recherche d'une ligne politique pérenne. Une période d'instabilité donc, ce qui n'empêcha pas le développement d'une activité intellectuelle et artistique exceptionnelle. Songeons que sous

la très catholique monarchie de la Restauration, le romantisme français prit son envol avec l'émergence d'Hugo, de Vigny, de Musset, de Stendhal, de Lamartine, de Delacroix, de Géricault, de Berlioz ou de Dumas, parmi tant d'autres.

Revenons à Balzac, qui sera justement l'un des écrivains majeurs de cette période prolifique. Son père, Bernard-François Balssa, est issu d'une famille de paysans tarnais. Une fois adulte, il monte à Paris où il occupe plusieurs postes dans l'administration. En 1776, il transforme son nom en Balzac. Après avoir traversé la Révolution sans difficulté, il s'installe à Tours où il est nommé directeur des vivres de la division militaire locale. En 1797, à plus de 50 ans, devenu un bourgeois respectable, il épouse Anne-Charlotte-Laure Sallambier qui n'a alors que 19 ans. Le 20 mai 1799, le couple accueille son premier enfant, un fils prénommé Honoré. Trois autres enfants suivront : Laure en 1800, Laurence en 1802 et Henry-François en 1807, ce dernier étant probablement adultérin même s'il sera reconnu par Bernard-François. Laure est proche de son frère aîné et demeurera plus tard l'une de ses grandes confidentes. Le jeune Honoré tient beaucoup de son père, bon vivant, jovial, inlassable conteur d'histoires. Il est en revanche plus distant de sa mère dont il dira un jour qu'elle fut « la cause de tous les malheurs de sa vie ». Si l'on croit la correspondance d'Honoré, Anne-Charlotte, maussade et précocement aigrie, se montrait froide, autoritaire et colérique avec lui, préférant accorder sa tendresse à ses deux derniers enfants, notamment le jeune Henry-François.

D'un tempérament sanguin, Honoré est envoyé en 1807 en pension chez les Oratoriens de Vendôme. Élève solitaire d'un niveau moyen, il se réfugie dans les livres. L'histoire de *Louis Lambert* sera largement inspirée de cette expérience de jeunesse. À l'âge de 15 ans, sa famille quitte Tours pour Paris, où elle loge au cœur du Marais. Honoré poursuit ses études au lycée Charlemagne et dans diverses institutions de la capitale, avant de s'inscrire à la faculté de droit. Son père souhaiterait le voir devenir notaire ou avocat, mais Honoré a une autre idée : il veut devenir écrivain. Nous sommes en 1819. Devant son insistance, ses parents, désormais installés à Villeparisis près de Paris, consentent à lui laisser quelques mois pour réussir. Vivant dans des conditions difficiles dans une mansarde à la Bastille, Honoré se met à l'ouvrage et rédige en quelques semaines une pièce de théâtre consacrée à Oliver Cromwell. Le texte est présenté à un académicien ami de la famille. Son avis est sans ambiguïté : « L'auteur doit faire quoi que ce soit, excepté de la littérature ! » Loin de se décourager, Balzac s'essaye désormais aux romans, accumule les débuts de manuscrits et découvre l'écrivain écossais Walter Scott, dont il s'inspirera. Dans la France de la Restauration, les cabinets de lecture

se multiplient. On y partage journaux et récits à la mode. Le jeune écrivain y voit une opportunité et se lance dans la production de romans « commerciaux » et sentimentaux, des histoires faciles sans aucune valeur littéraire mais qui séduisent les lecteurs. Il signe alors sous les pseudonymes Lord R'Hoone (son anagramme) ou Horace de Saint-Aubin, de nombreuses publications comme *Jean-Louis, ou La Fille trouvée* ou *Le Vicaire des Ardennes*. Balzac reçoit enfin des revenus de sa plume. Timide, plutôt sale et laid, il n'a que 23 ans lorsqu'il rencontre la femme qui va changer sa vie. Laure de Berny, petite, brune, coquette, spirituelle, amie et voisine de ses parents, est âgée de 45 ans. Cette mère et grand-mère se prend d'affection pour le jeune homme. Pour Honoré, si maladroit et timide, passionné et débordant d'énergie, c'est la découverte de l'amour, à la fois sensuel et intellectuel. Laure de Berny devine avant tout le monde la singularité de cet apprenti écrivain qu'elle protégera et encouragera pendant des années. Elle sera aussi le modèle de ses futures amantes. C'est elle, enfin, qui permettra à Honoré de devenir Balzac, en lui faisant prendre conscience de son talent exceptionnel.

Décidé à arrêter la littérature « alimentaire », l'écrivain en herbe se tourne vers le journalisme et se lance dans le monde des affaires, devenant à l'âge de 26 ans l'éditeur des œuvres complètes de La Fontaine puis de Molière. C'est un échec commercial cuisant. Ne se laissant pas abattre et grâce à l'appui financier de sa famille, il investit dans une imprimerie puis dans une fonderie de caractères d'imprimerie, convaincu qu'il faut intégrer l'ensemble de la chaîne. C'est encore un échec et Balzac est contraint de vendre son affaire, en l'occurrence à Alexandre de Berny, le fils de sa maîtresse. Les dettes s'accroissent. Ce n'est que le début... D'autant plus que ses dépenses personnelles augmentent à mesure qu'il fréquente les salons parisiens. C'est dans l'un de ces salons qu'il rencontre la duchesse d'Abrantès, Laure (encore une!) Permon, ancienne maîtresse de Murat et veuve du maréchal Junot, dont il devient l'amant. En grande difficulté financière, il est contraint de déménager pour s'installer secrètement rue Cassini, sur la Rive gauche. Rares sont ceux qui connaissent cette nouvelle adresse où l'écrivain résidera pendant sept ans, à l'abri (relatif) de ses créanciers.

1829 est marquée par la mort de son père mais aussi par son premier succès littéraire. *Le Dernier Chouan*, roman signé de son nom, ne rencontre pas son public. En revanche, son essai intitulé *Physiologie du mariage*, dans lequel il analyse en profondeur les défauts du mariage et la psychologie féminine, est une réussite. Balzac devient en quelques semaines un jeune auteur connu et se voit même sollicité pour écrire dans les journaux. Les journées de juillet 1830 représentent

une nouvelle révolution qui conduira à la fin de la Restauration et au départ de la dynastie des Bourbons. Louis-Philippe, qui succède à Charles X, n'est plus sacré « roi de France » mais intronisé « roi des Français ». Le nouveau régime se veut un compromis entre les constitutionnels et les républicains. Son monarque, soutenu par la bourgeoisie conquérante, symbolise l'accession au pouvoir du monde de la finance et de l'industrie naissante. Les deux premiers chefs de gouvernement, Jacques Laffitte puis Casimir Perier, sont d'ailleurs des banquiers. Le romancier se montrera très critique de la période qui s'ouvre.

Après la *Physiologie du mariage*, Balzac revient au roman et publie une série de nouvelles et de romans courts. La publication l'été 1831 d'un conte à la fois fantastique et philosophique, *La Peau de chagrin*, est un triomphe. L'écrivain, qui se fait désormais appeler Honoré « de » Balzac, reçoit de nombreuses lettres d'admiratrices et comprend que son destin littéraire est tracé. Désormais, il ne cessera d'écrire sa vie durant à un rythme infernal. En une décennie, entre 1830 et 1840, il publie ainsi des dizaines de romans, contes et nouvelles, dont *Le Colonel Chabert*, *Le Curé de Tours*, *Eugénie Grandet*, *L'Illustre Gaudissart*, *Le Médecin de campagne*, *La Duchesse de Langeais*, *La Recherche de l'absolu*, *Le Père Goriot*, *Le Contrat de mariage*, *Le Lys dans la vallée*, *Les Employés*, *César Birotteau*, *Le Curé de village*, *La Maison Nucingen*, *Une Fille d'Ève*, *Béatrix*, ainsi que la première partie d'*Illusions perdues* ! En parallèle, il continue d'aller à l'opéra et de fréquenter les soirées de la capitale. Son train de vie de plus en plus fastueux est financé en grande partie à crédit. Écrivant comme un forcené à sa table de travail, il prend beaucoup de poids mais porte une attention particulière à son apparence lorsqu'il s'autorise quelques sorties. Habillé comme un dandy excentrique, se faisant notamment fabriquer une canne sertie de turquoises, il est moqué sans que cela ne semble le gêner, d'autant qu'il ne cesse de rechercher la compagnie des femmes. Après avoir rencontré Zulma Carraud par l'intermédiaire de sa sœur Laure, une femme intelligente et fine qui deviendra sa meilleure amie, il tente de séduire la marquise de Castries. Celle-ci, bouleversée par sa *Physiologie du mariage*, lui écrit de belles lettres qui donnent de l'espoir au romancier. Il se rend chez elle régulièrement mais Madame de Castries résiste à ses avances. Il a beau lui offrir des manuscrits, la rejoindre en Savoie, affirmer des opinions légitimistes, leur relation restera platonique.

Furieux et vexé, Balzac retombe rapidement amoureux. De façon purement épistolaire au début, lorsqu'il reçoit des lettres enflammées d'une comtesse polonaise, Eve Hanska. Cette jeune mariée, qui signe « l'étrangère », avoue son admiration à l'écrivain dont la gloire littéraire s'étend désormais à toute l'Europe. Ce dernier se

laisse séduire et se rend en Suisse pour la rencontrer. Quelques mois plus tard, en janvier 1834, ils deviennent amants et parviennent à se revoir régulièrement. Cet amour durera jusqu'à sa mort en 1850. Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir d'autres liaisons. Avec Maria du Fresnay qui lui donnera une fille, prénommée Marie-Caroline, et qui inspirera le personnage d'Eugénie Grandet. Avec une aristocrate anglaise, Frances-Sarah Lovell, devenue *la contessa* Guibodoni-Visconti, que l'on retrouve dans le personnage de Lady Dudley dans *Le Lys dans la vallée*. De façon plus anecdotique, l'écrivain eut également des relations passagères avec d'autres femmes, notamment Caroline Marbouty, Hélène de Valette et Olympe Pélissier, la future femme du compositeur Rossini.

Mais cette décennie est aussi marquée par plusieurs revers et drames. La tentative de Balzac de lancer un journal en 1836, *La Chronique de Paris*, se solde rapidement par un échec. Il intente un procès à un éditeur qui a vendu sans son autorisation des épreuves du *Lys dans la vallée*. Il se retrouve emprisonné quelques jours pour n'avoir pas rempli son obligation de servir dans la garde nationale. Sur le plan financier, ses dettes ne cessent de s'accroître malgré les revenus qu'il tire de ses romans. Il est contraint de déménager à nouveau, d'abord dans Paris, puis hors de la capitale. Nouvelle chimère, il achète ainsi en 1837 un petit domaine situé entre Sèvres et Ville d'Avray, les Jardies, où il ambitionne de développer une activité agricole. Ce sera encore raté. De même que son projet d'exploitation d'une mine en Sardaigne en 1838. Tout ce que Balzac entreprend en dehors de ses romans semble voué à l'échec, dégradant à chaque fois un peu plus sa situation financière. Drame supplémentaire, Laure de Berny décède en 1836. Il écrira à son propos : « La personne que j'ai perdue était plus qu'une mère, plus qu'une amie, plus que toute créature peut être pour une autre. [...] Elle m'avait soutenu de parole, d'action de dévouement, pendant les grands orages. Si je vis, c'est par elle, elle était tout pour moi. » Malgré son labeur et ses ressources limitées, Balzac parvient cependant à voyager à travers l'Europe à plusieurs reprises, notamment en Suisse pour rencontrer Eve et en Italie, pays qu'il affectionne.

Les premières années de la décennie suivante demeurent très productives sur le plan de l'écriture, même si le moral de Balzac est plutôt bas. Alors qu'il vient d'avoir 40 ans, il s'écrie : « Tout est devenu pire, le travail et les dettes. » Sa pièce de théâtre *Vautrin* est interdite et sa *Revue Parisienne*, journal qu'il fonde en 1840, est arrêtée après trois numéros. Le romancier continue pourtant de publier à un rythme soutenu. En cinq ans, il rédige ainsi, entre autres, *Pierrette*, *Un prince de la bohème*, *Mémoires de deux jeunes mariées*, *Ursule Mirouët*, *La Rabouilleuse*, *Un début*